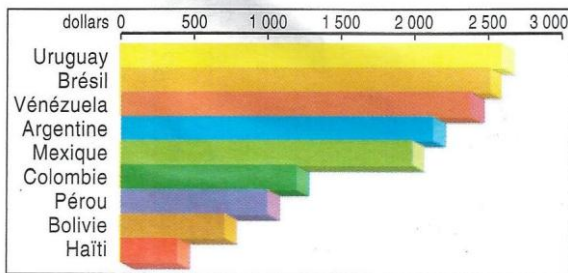


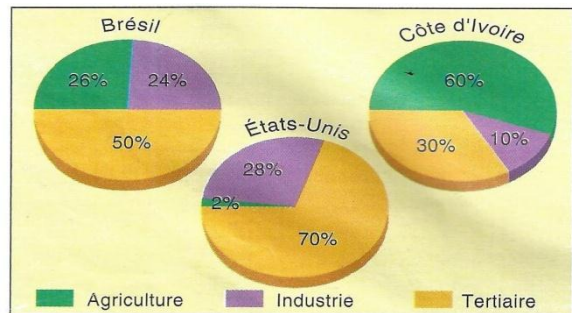
L'AMÉRIQUE LATINE SUR LA VOIE DU DÉVELOPPEMENT

L'Amérique latine est une Amérique pauvre. Un contraste saisissant l'oppose à la riche Amérique du Nord. La plupart des pays qui la composent ont un P.N.B. inférieur au dixième de celui des États-Unis ; tous font partie du **Tiers-Monde**.

Le continent latino-américain est très inégalement développé. Le Brésil et le Mexique se transforment rapidement mais les progrès sont lents dans les Andes, l'**isthme mésoaméricain** et les **Caraïbes**. Ces inégalités se retrouvent à l'intérieur de chaque pays, tant entre les groupes sociaux, vigoureusement contrastés, qu'entre les régions.



Le P.N.B. par habitant (1989) : observer l'inégal développement de l'Amérique latine



Les secteurs d'emploi : comparer ces trois chiffres

A- AGRICULTURE une agriculture à deux vitesses

En Amérique latine, un tiers de la population active est employée dans l'agriculture. La production a augmenté au cours des **vingt dernières années** à un rythme supérieur à celui de l'accroissement démographique, principalement par la conquête de nouvelles terres dans les fronts pionniers. Les produits agricoles figurent en bonne place dans les exportations. A la différence de l'Afrique subsaharienne, l'autosuffisance alimentaire est globalement assurée.

La variété des milieux autorise une diversité de productions : céréales (maïs, blé), pommes de terre et élevage dans les régions climat tempéré, tubercules, frites et produits d'exportation (café, cacao, canne à sucre) là où règnent les climats tropicaux.

Des zones d'ombre subsistent dans ce tableau : la sous-alimentation, la malnutrition, la domination des cultures d'exportation au détriment des cultures vivrières.

En réalité, **l'Amérique latine juxtapose deux types d'agriculture**, celui des petits paysans et celui des grands propriétaires. Ce système inégalitaire caractéristique de l'Amérique de l'Amérique latine est directement hérité du passé colonial.

1- La question agraire

a- Une répartition du sol très inégalitaire

Nulle part dans le monde, les oppositions entre grande propriété (latifundia) et petite propriété (minifundia) ne sont aussi criantes et généralisées que dans les campagnes latino-américaines. Les grands domaines, appelés « **haciendas** » en pays hispanophones et « **fazendas** » au Brésil, ont été créés par la colonisation européenne.

A elles seules, **1%** des exploitations les plus grandes occupent près de la moitié des terres cultivées. Il s'agit de domaines couvrant des superficies de **1 000 à 10 000 ha**.

Les propriétaires résident souvent en ville et confient l'exploitation à des **régisseurs** ; la main-d'œuvre agricole y mène une vie précaire, surtout lorsqu'elle est employée à temps partiel.

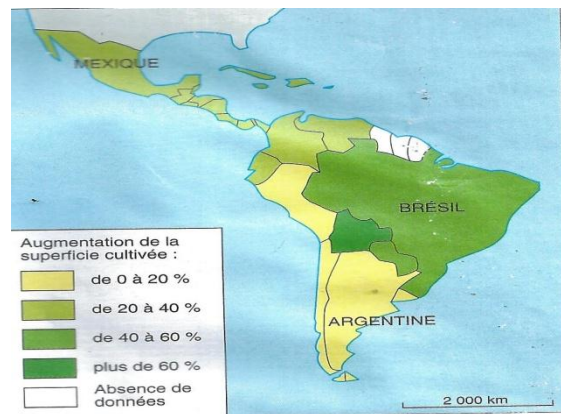
Les petits paysans, notamment les Indiens des Andes, disposent quant à eux d'exploitations minuscules qui leur permettent tout juste de survivre : quelques ares, au mieux un hectare ou deux.

Ces paysans pauvres représentent environ **80%** des exploitations mais disposent à peine du quart des surfaces cultivées. Le manque des terres les pousse sur le chemin de l'exode rural. Entre ces deux extrêmes s'intercalent des exploitations moyennes de quelques centaines d'hectares. Ce sont généralement les exploitations les plus dynamiques et les plus modernes.

b- Les réformes agraires

La pauvreté des masses paysannes dominées et exploitées par les grands propriétaires terriens a provoqué de multiples mouvements de révolte. Ils sont à l'origine de politiques dites de « **réformes agraires** ». Entre **1960 et 1970**, ces politiques se sont accélérées dans toute l'Amérique latine, sous la pression des Etats-Unis qui craignaient que les revendications paysannes ne tournent à l'agitation révolutionnaire.

Superficie des exploitations par catégorie	Nombre d'exploitations	Superficie totale des exploitations (en hectares)
moins de 1 ha	290 900	127 869
de 1 à 5 ha	417 357	926 851
de 5 à 10 ha	76 829	481 631
de 10 à 20 ha	30 370	397 754
de 20 à 50 ha	17 414	506 745
de 50 à 100 ha	7 214	473 313
de 100 à 200 ha	4 806	589 567
de 200 à 500 ha	3 475	1 035 076
de 500 à 1 000 ha	1 585	1 065 157
de 1 000 à 2 500 ha	1 116	1 653 636
plus de 2 500 ha	1 091	11 341 901



L'exploitation agricole au Pérou : Un exemple de distribution inégale des terres

L'Augmentation de la surface cultivée de 1990 à 1974

Le but des réformes agraires est de mieux répartir les propriétés agricoles entre les agriculteurs : elles consistent donc à éliminer la propriété en confisquant les terres au-dessus d'un certain plafond pour les redistribuer à des petits paysans. Les grands propriétaires fonciers ont contrarié, avec plus ou moins de succès, la mise en œuvre des réformes : au Brésil par exemple, le **Plan de 1985** prévoyait la distribution en **quatre ans** de **43 millions d'hectares** à **1 400 000 familles** ; mais au bout d'un an, **37 000 ha** seulement avaient été repartis entre **15 000 familles**.

Quand elles ont eu lieu, les réformes ont souvent abouti à un émiettement des terres en exploitations trop petites pour être viables : l'objectif de justice sociale ne s'accorde pas forcément avec celui de rentabilité économique. Ainsi, au Mexique, les terres reprises aux haciendas ont été attribuées à des communautés indigènes ; en s'agrandissant, chaque famille subdivise sa terre en lots qui deviennent trop petits pour être rentables ; il en résulte des conditions de vie difficiles et de départ vers les villes.

Une autre politique a été pratiquée à **Cuba**, celle du « **modèle socialiste** » : les terres ont été **collectivisées** ou reconstituées en fermes d'Etat. Les résultats en sont peu probants et la grande île n'a pas réussi à diversifier une agriculture toujours dominée par la canne à sucre.

Quelques soient leurs modalités, les réformes des structures foncières ne suffisent pas à moderniser la production. Elles n'ont pas fait disparaître la dualité fondamentale de l'agriculture.

2- L'agriculture de subsistance

a- Les cultures vivrières

La production de petites exploitations est destinée en priorité à l'autoconsommation. Les cultures diffèrent selon les milieux naturels mais partout les paysans ne disposent que d'outils rudimentaires pour travailler la terre.

En milieu forestier, l'**agriculture sur brûlis** comparable à celle pratiquée en Afrique domine. Le **manioc**, originaire des forêts brésiliennes, y fournit la base de l'alimentation : on le consomme sous forme de farine.

Dans les Andes, les champs grimpent sur les pentes parfois aménagées en **terrasses**. Ils portent maïs et pommes de terre. Au-dessus de **3 500 à 4 000 m**, les pâturages de l'Altiplano remplacent les cultures. On y élève les moutons et les lamas dont le poil laineux est tissé par les Indiens pour la confection de couvertures et de ponchos, le vêtement chaud des montagnes.

Parmi les cultures vivrières les plus répandues en Amérique latine, **les haricots** ont une importance particulière : ils fournissent d'indispensables protéines à des régimes alimentaires souvent pauvres en viande et sont donc d'une utilité pour protéger de la malnutrition.

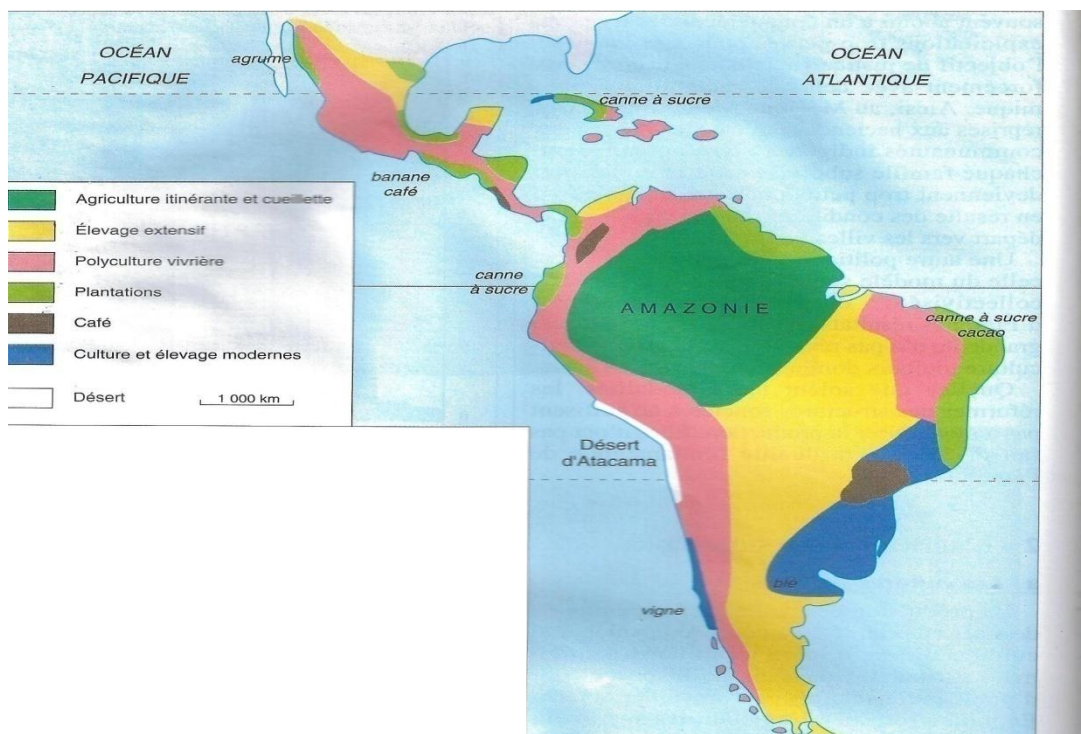
b- Les cultures commerciales

Quand ils peuvent produire davantage que ce qui est nécessaire à leur alimentation, les paysans vendent leurs surplus à destination des marchés urbains. Mais la vente des produits vivriers rapporte peu. **Des compléments de ressources sont recherchés dans les cultures commerciales destinées à l'exportation.**

C'est le cas par exemple de la culture du **café** en Colombie et au Costa Rica : elle occupe de nombreux petits exploitants.

La recherche de revenus monétaires et la demande croissante du marché ont encouragé les paysans des Andes à développer la culture de la **coca** : des procédés chimiques permettent d'en extraire une drogue dure, la cocaïne, objet aujourd'hui d'un important trafic clandestin entre les pays de production, Bolivie, Pérou, Brésil, Colombie, et les marchés de consommation aux Etats-Unis et en Europe.

3- La grande agriculture capitaliste



Les grands domaines produisent pour les marchés urbains mais surtout pour l'exportation. C'est une vieille tradition qui date de la colonisation : les Antilles, autrefois appelées « îles à sucre », étaient vouées à la production de **sucre de canne** et de **rum** : de là provient la spécialisation de **Cuba** et, à petite échelle, de la **Martinique**. Les productions se sont ensuite diversifiées, faisant de l'Amérique latine une terre privilégiée pour l'agriculture tropicale d'exportation.

Les principales productions sont le **café** (65% de la production mondiale), la **canne à sucre** (40%), le cacao et, plus récemment, le soja et le manioc, exportés sous forme d'aliments pour les animaux. Comme dans l'ensemble du monde tropical, ces cultures sont exposées à une instabilité des cours établis dans les pays industriels. De même qu'en Afrique, elles subissent la redoutable concurrence du Sud-Est asiatique.

Certains produits ont connu de graves crises de surproduction : au Brésil, dans les **années trente**, on a brûlé dans les locomotives un café qui ne trouvait pas d'acheteurs.

Ce secteur de l'agro-alimentaire est partiellement contrôlé par des sociétés étrangères, essentiellement nord-américaines. L'isthme américain est devenu le domaine par excellence de la culture de la **banane douce**. Les plantations ont été mises en place par des compagnies des Etats-Unis qui ont véritablement dominé ces petits pays surnommés « **républiques bananières** ».

Au sud du continent, **les grasses prairies de la Pampa sont vouées à la culture du blé et à l'élevage extensif** des bovins. Les produits agricoles représentent les **2/3** des exportations de l'Argentine.

B- INDUSTRIE atouts et faiblesses

L'Amérique latine est le plus industrialisé des grands ensembles du Tiers-Monde.

L'industrie a cependant démarré tardivement : auparavant, les pays latino-américains exportaient leurs matières premières et importaient les produits industriels. Les premières entreprises industrielles ont été implantées pour limiter les importations et utiliser la main-d'œuvre et les matières premières locales.

1- La voie industrielle du développement

a- L'inégale répartition des ressources

Le sous-sol de l'Amérique latine contient d'importantes richesses minérales mais les pays sont très inégalement dotés. Les principaux producteurs sont le Brésil (fer, bauxite, étain), le Chili (cuivre), le Mexique (argent) et la Jamaïque (bauxite).

Six pays produisent plus de **10 millions de tonnes** de pétrole. Pendant des décennies, le Venezuela a été le premier producteur latino-américain. Grace aux hydrocarbures, il est devenu le plus industrialisés des pays andins.

Le Mexique a connu un bouleversement considérable avec le « boom pétrolier » contemporain : sa production a été multipliée par **cinq en quinze ans** et il occupe désormais le **5^e rang mondial**. Le pétrole représente la principale source d'énergie du pays, **75%** des recettes à l'exportation et l'un des supports essentiels de l'industrialisation.

b- Des industries variées

L'industrialisation a commencé par les industries agro-alimentaires (brasseries, minoteries, conserveries) et textiles. **La diversification industrielle** se poursuit dans des branches de plus en plus variées (mécanique, électricité, chimie, etc.) mais les **industries lourdes** et les biens **d'équipement** ne concernent qu'un petit nombre de pays comme le Brésil, le Mexique et le Venezuela.

Production de fer en millions de tonnes		
	1974	1990
Brésil	62 000	104 000
Venezuela	17 000	13 000
Mexique	3 000	5 000

Production d'acier en millions de tonnes		
	1974	1990
Brésil	7 500	20 500
Mexique	5 000	8 500
Argentine	1 500	3 600
Venezuela	1 000	3 200

Evolution de la production de fer Et d'acier en Amérique latine



Les matières premières et l'industrie en Amérique latine

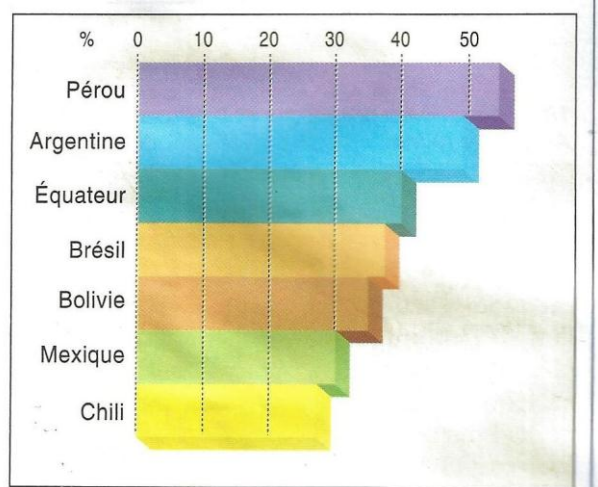
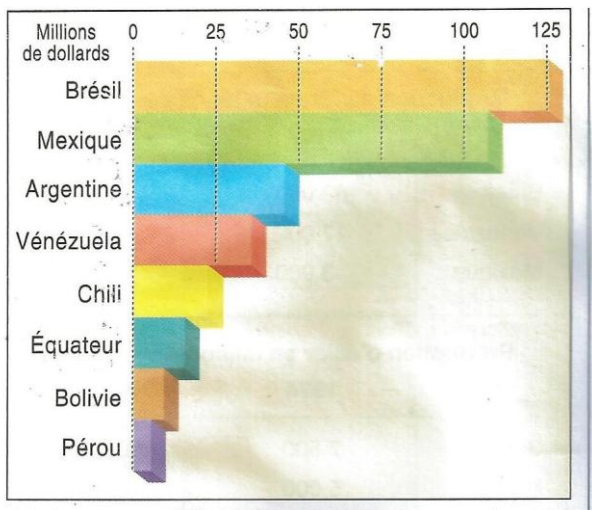
2- Capitaux et endettement

Le développement industriel a besoin de capitaux. Les bourgeoisies nationales ont tendance à placer leur argent plutôt dans l'immobilier que dans les entreprises industrielles qui présentent des risques. **Les Etats** suppléent partiellement aux carences du secteur privé : ils sont les plus gros investisseurs nationaux et les premiers employeurs du secteur industriel, notamment dans le domaine de l'énergie.

Un grand nombre de sociétés étrangères, principalement nord-américaines, ont installé des usines dans les branches les plus diverses.

Elles trouvent sur place une main-d'œuvre bon marché et législation sociale peu contraignante. Ces conditions leur permettent de produire à bas prix.

Pour s'industrialiser, les Etats d'Amérique latine ont beaucoup emprunté après des banques des pays développés. Ils ont accumulé **des dettes énormes** qu'ils ne paraissent pas en mesure de rembourser.



Le service de la dette (1989) : sa part dans
Les exportations.

Le montant de la dette (1989) : les pays les plus Industrialisés sont également les plus endettés.

Le Brésil et le Mexique sont les deux pays les plus endettés du monde. Le développement de leur industrie risque de se ralentir, d'autant plus que les **Nouveaux Pays Industriels d'Asie** renforcent leurs positions sur le marché mondial.

L'emploi industriel augmente mais il ne suffit pas à résorber le sous-emploi de foules urbaines de plus en plus nombreuses. Une fraction des citoyens trouve les moyens de sa survie dans **les petits métiers**. Comme en Afrique, le secteur informel joue un rôle important dans l'économie des villes.



Les petits métiers en Colombie : des vendeurs de glace